

POUR JACQUES

Jacques avait l'art de dévoiler à chacun de nous une facette différente, insoupçonnée de sa personnalité ; voici donc une anecdote personnelle.

C'était en 1996 ; pour le syndicat, Jacques et moi étions en déplacement à Rome. Nous avons profité d'un moment de liberté pour aller au Vatican et à la basilique St Pierre.

Etant donné ses convictions, que Jacques accepte de visiter ce temple religieux, pour moi c'était impensable ! Je lui en ai fait la remarque, mais il n'était là que pour l'art sacré.

Avec lui, la plaisanterie n'était jamais bien loin ... et puis, très amicalement, nous nous sommes lâchés.

Il m'a traité de « sale bigot », Je l'ai traité de « mécréant » ; mécréant, c'est un adjectif qu'il a revendiqué avec fierté !

Il m'a traité de « cul béni », je l'ai traité de « bouffeur de curé ». Mais là, il a protesté vivement. Il savait faire le distinguo entre les gens sincères et ceux qui manipulent la religion pour écraser les autres. Et de me citer en exemple, un de ses ancêtres, un certain Jacques Fournier, plus connu sous le titre de Benoit 12, pape au 14^{ème} siècle mais aussi membre de l'inquisition. Jacques était ainsi : tolérant, intransigeant et lucide.

Et puis, Il y a quelques mois, Jacques m'a annoncé sa maladie. Etait-ce le fruit de sa lucidité ? Toujours est-il qu'il m'a confié qu'il ne m'interdirait pas de faire une petite prière pour lui pourvu qu'elle soit sans superstition ni prosélytisme. Avec lui, l'inattendu n'était jamais bien loin. Alors, sous les conditions de Jacques, et avec l'accord de M-P, voici une courte et improbable prière à son intention.

Dieu, si tu existes, ce n'est vraiment pas sympa de nous priver de Jacques. Sa voix indomptable s'est tue et désormais nous sommes muets.

Dieu, si tu existes, préviens ton personnel : au paradis des contrôleurs aériens, après les chants de louanges, on risque d'entendre des chants réclamant l'autogestion.

Dieu si tu existes, merci de nous avoir fait rencontrer Jacques, d'avoir pu faire un bout de route ensemble. Homme généreux dont nous sommes tous les débiteurs...

Quand on parle de Jacques, c'est sûr qu'il n'est jamais bien loin ; déjà, il me semble l'entendre rouspéter : « Point trop n'en faut, Jean-Gab ! Je t'avais dit une petite prière ».

Ce n'est plus une supposition, mais bien une certitude :

Désormais, dans le cœur de chacun de nous, à tout jamais, Jacques, tu existes !

Jean-Gab NAPOLI

Cérémonie d'adieu en Avignon le 19 Février 2013.